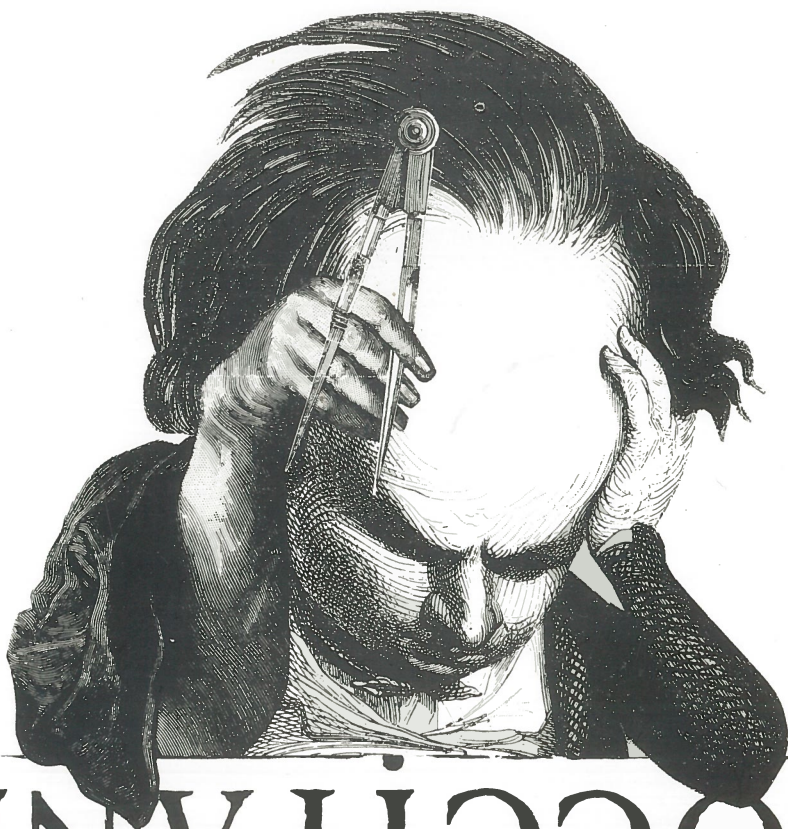


N° 24 - VIA  
DOMITIA

1980-2

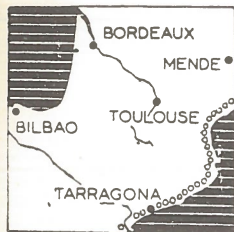


L' OCCITANIE

QU'ES ACÒ ?

# VIA DOMITIA

Administration : 56, rue du Taur, 31000 Toulouse



COMITÉ de RÉDACTION de *VIA DOMITIA*

Directeur : *J. Allières*

Rédacteur : *J-C. Dinguirard*

Rédacteur-adjoint : *X. Ravier*

Répondants :

A) domaine basque : *J. Allières* ( Université de Toulouse-Le Mirail )

domaine espagnol : *Jeanine Fribourg* ( Université René Descartes )  
*Philippe Cahuzac* ( Université de Bretagne Occidentale )

domaine occitan : *J. Boisgontier* ( Centre National de la Recherche Scientifique )

B) linguistique : *J. Allières* ( Université de Toulouse-Le Mirail )

dialectologie : *X. Ravier* ( Centre National de la Recherche Scientifique )

onomastique : *F. Baby* ( Université de Toulouse-Le Mirail )

littérature : *C. Anatole* ( Université de Toulouse-Le Mirail )

ethnographie : *J-C. Dinguirard* ( Université de Toulouse-Le Mirail )

---

ABONNEMENTS : 1 an (2 fascicules), 50 F

Les chèques doivent être libellés et envoyés avec la commande au nom de Régisseur du Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail  
56, rue du Taur - 31000 Toulouse - CCP Toulouse 8620-29 E

# via domitia

24

1980 - n°2

Langues et cultures du Sud de la France  
et du Nord de l'Espagne



Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le-Mirail  
56, rue du Taur - 31000 Toulouse - France

### SOMMAIRE

H. ARNOLD,	La réception en Allemagne des problèmes régionalistes français.....	1
M. BANNIARD,	Géographie linguistique et linguistique diachronique: essai d'analyse analogique en occitan-roman et en latin tardif.....	9
J.P. CHAMBON,	Observations sur la toponymie ancienne du Haut Rouergue.....	45
Discussion:	A. pr. panal (A. SOUTOU). - L'énigme persiste (J.C. DINGUIRARD).....	61
Lectures	A. GALLEGRO MORELL, Fama postuma de Garcilaso de la Vega (A. LEAL). — J. MARTINEZ MARIN, Sintaxis de la Celestina (A. LEAL). — A. NARBONA JIMENEZ, Las proposiciones consecutivas en español medieval (A. LEAL.) — B. LARADE, La Margalide gascone (J.C. DINGUIRARD).....	65

pour un bon nombre de chercheurs, il s'agit avant tout d'un ouvrage à consulter.

Antonio Narbona JIMÉNEZ. *Las proposiciones consecutivas en español medieval*. Universidad de Granada. 1978. 405 pages.

Plus ambitieux que le précédent, cet ouvrage réunit des textes d'époques diverses (des origines de la littérature espagnole au XIV<sup>e</sup> siècle). Il est conçu comme une étude diachronique classique mais l'évolution y est considérée aussi comme une série de coupes synchroniques. Là encore, l'auteur insiste sur l'importance des contextes sémantiques. Cependant, comme le précédent, cet ouvrage aurait gagné à être nanti d'un index plus détaillé. L'étendue du corpus justifiait un tel ajout. Exemple, l'index renvoie à *Tamaño* page 117, mais selon la même table nous ignorons qu'il est question du même mot à la page 95. Il est évident qu'un index onomastique eût été plus pratique et aurait rendu la consultation de cette étude plus facile aux romanistes. Il reste que ce travail de syntaxe historique est le fruit d'une recherche de longue haleine qui mérite tous les éloges. De plus, et ce n'est pas la moindre de ses qualités, il peut donner envie de relire les textes de Berceo, d'Alphonse X, Juan Ruiz, Don Juan Manuel, Sem Tob de Carrión, Lopez de Ayala, etc. et susciter des vocations dans la voie de la syntaxe historique si délaissée en Espagne.

Arnaldo LEAL

B. LARADE, *La Margalide gascoue e Meslanges de diberses poesies*. Reproduccion fotografica amb una introduccion literària de J. Larzac. Besièrs, 1979.

Poète montréalais de dialecte gersois, Larade nous est resté longtemps inaccessible, l'éd. de 1604 de ses œuvres n'étant représentée que par un *unicum*. La rééd. saint-gaudinoise de 1932 de sa *Margalide gascoue* n'améliora que médiocrement sa diffusion : l'ouvrage ne fut tiré qu'à soixante exemplaires. Aussi me suis-je réjoui, dans une revue locale, de la reproduction photographique que le CIDO de Béziers, grâce à un exemplaire miraculeusement retrouvé à Rouen, vient de mettre à la portée de tous. Dans ce c.-r., je notais au passage que la rééd. de 1932 — en dépit des protestations de fidélité scrupuleuse, jusque dans la ponctuation, qu'afficha Sarrieu à l'entrée de l'ouvrage — diffère à chaque pas de l'originale, et ce faisant, j'ai peiné les inconditionnels de l'éditeur. Sans même se reporter aux textes, ils décident qu'un livre dont Sarrieu prit copie, puis qu'il livra aux typographes, est aussi fidèle que la photo du modèle ; et mieux encore, si j'ai bien compris, que le texte de la rééd. Sarrieu serait à la fois exemplairement fidèle, et supérieur à celui de l'éd. de 1604 ! C'est m'accuser, ou tout au moins me chercher une mauvaise querelle en déplaçant vers le qualitatif et le littéraire un propos qui n'avait de portée que philologique et quantitative. Me voici donc sommé de me justifier : je n'examinerai (mais c'est amplement suffisant pour qu'un esprit non prévenu se fasse une opinion) que le verso des pp. 14 à 30 de la rééd. Sarrieu — le recto est occupé par la traduction —, dans les écarts qu'elle présente par rapport à l'original auquel elle serait si conforme :

*Remarque générale* : l'abréviation & de 1604 est résolue par *et*. C'est heureux, particulièrement lorsque R. Colomiez avait utilisé ce signe pour trans-

crire le pronon *et* (p. 18, sonnet II, v. 14 ; p. 24, I, v. 13) ! Mais il fallait s'en tenir à cette règle fixe, et ne pas conserver ailleurs la perluète (p. 20, I, v. 13 p. ex.). De même, puisque S. avait opté (et ce serait plus contestable aujourd'hui) pour le respect de *i* et *j*, resp. *u* et *v*, on comprend mal des modernisations (p. 22, I, v. 12 et II, v. 6 ; p. 28, I, vv. 6, 10...) dont rien ne permet de saisir la raison. Enfin il est des abréviations qu'il fallait absolument résoudre : l'accent circonflexe ne saurait guère être admis à représenter l'ancienne barre de nasalisation, et mieux eût valu imprimer *monde* et *blonde* que *môde* et *blôde* (p. 18, II, vv. 2 et 6).

P. 14 : au lieu de *locz* (1. 6), *sus* (1. 9), *sehise* (13), *bostébon* (14) et *que de* (16), le texte de 1604 porte *Locz, sur, se hise, bosté bon* et *qué de*.

P. 18 : je passe sur l'omission du point après SOVNET, constante dans la rééd. de 1932. Mais la ponctuation diffère après *grandou* (v. 9) et *canta* (13), et l'accent sur *aupres* (9) n'est que chez S.

Même p., second sonnet : outre la question des circonflexes déjà évoquée, on notera qu'au v. 7, au lieu de *fonde* chez S., il faut évidemment lire *sonde* avec l'éd. de 1604.

P. 20 : différences de ponctuation après LARADE (l. 1) et *t'amou* (v. 12) ; accent ajouté à *bié* (11) par S., qui agglutine aussi *An de* (4).

Second sonnet : différence de ponctuation après *hurouse* (11).

P. 22 : différence de ponctuation après *dous* (4) ; l'accent sur le *a* (10) est dû à Sarrieu, qui impose aussi un *j* à *ioüissance* (12) et corrige *sy non* en *s'y non* (ibid.).

Second sonnet : *Margalide* (1) a une majuscule en 1604 ; c'est *rende* (4) et non *rendre* qu'offre l'éd. originale ; aux vv. 10 et 11, la rééd. de 1932 inverse les rimes.

P. 24 : différences de ponctuation après *Legidou* (l. 1), *hé* (v. 11) et *demoresse* (12) ; à la l. 2, le pluriel SOVNETS de 1604 était parfaitement légitime, il convenait de le conserver.

Second sonnet : différences de ponctuation après *entreprise* (2) et *surprese* (3).

P. 26 : différence de ponctuation après *rason* (9) ; je lis par ailleurs *en'aura* (4) au lieu de *e n'aura* dans l'éd. de 1604, ainsi que *L'Arade* et non LARADE (6).

Second sonnet : différences de ponctuation après MARGALIDE (12) et *automne* (13) ; divergence d'accent sur *més* (3) ; apostrophe supprimée dans *l'ou* (4).

P. 28 : différences de ponctuation après *t'a* (1), *honestetat* (3), *prebeside* (4), *ouëillade* (11) et *extremitat* (12) ; *u* au lieu de *v* ailleurs conservé (6, 10) ; coupure de *pertu* (8).

Second sonnet : différences de ponctuation après *brut* (7) et *oueils* (14).

P. 30 : différences de ponctuation après *by* (1), *couratge* (1), *dichouy* (5), *troubarem* (6), *bluets* (7). Apostrophes seulement chez S. dans *b'auoez* (2), *ioous'* (3), *espiaus'* (4), *pregaus'* (11) et *dem'* (13).

Est-il bien utile de poursuivre ce fastidieux inventaire ? J'en doute. Reste le problème qualitatif, sur lequel on a voulu placer le débat. Les retouches nombreuses que Sarrieu imposa au texte de 1604 (et qu'il aurait dû signaler en

notes, comme il est de règle dans l'édition critique) sont-elles réellement toutes aussi heureuses et utiles que le prétendent ses fidèles ? On peut en douter en plus d'un cas, et notamment lorsque Sarrieu

— agglomère indûment des mots que sépare correctement l'éd. de 1604 (p. 14, vv. 13, 14 ; p. 26, II, v. 8) ;

— confond une *s* à queue longue avec *f* (p. 18, II, v. 7) ;

— transforme une forme gasconne en languedocianisme inopportun (p. 22, II, v. 4) ;

— inverse des rimes (p. 22, II, vv. 10 et 11) ;

— change la ponctuation au mépris de la syntaxe et du sens, attribuant par exemple à Larade

... *son ale houc surprise* :

*De l'astre...* (p. 24, II, vv. 3-4)

alors que la leçon, seule intelligible, de 1604 est

... *son ale houc surprise*

*De l'astre...*

Mais passons, puisqu'aux yeux de certains (ignorant le poète pour qui *L'art est une question de virgules* !) la ponctuation doit être tenue pour une misérable futilité...

Tout bien pesé, je maintiens donc mon propos et le chiffre : Sarrieu s'écarte de son modèle à plus de soixante reprises en neuf pages. Une moyenne de sept différences par page, c'est beaucoup ; c'est même trop pour une édition qu'il annonçait quasi-diplomatique et où il se serait borné à corriger « quelques très rares inadvertances » (p. 9 ; c'est Sarrieu qui souligne). Par ailleurs, ses émendations étaient loin de s'imposer toutes, on vient de le voir. Tout cela n'enlève rien à la joliesse de l'éd. saint-gaudinoise, ni même au réel mérite de Sarrieu, dont le métier n'était pas d'éditer des textes anciens : les exigences scientifiques de ce travail sont telles qu'un amateur, même doué, ne s'y peut guère risquer sans un long apprentissage. Mais tout cela fait aussi que, en l'absence des manuscrits de Larade, c'est bien au reprint du CIDO, et non à l'éd. Sarrieu, que l'on s'adressera pour approcher l'un de nos très grands poètes gascons.

J.-C. Dingirard